

L'ordinateur, outil de lutte contre l'échec en lecture .

Sommaire :

1. Introduction :

2. Présentation :

La lecture aux cycles 2 et 3 : - Les Instructions Officielles.

- Rappel des textes.
- Commentaires.

De l'informatique aux TICE (technologies de l'information et de la communications).

- Objectifs et textes officiels.
- Les discours officiels.
- Des dispositifs complémentaires.
- Vers une nouvelle approche de l'apprentissage.

3. Les problèmes rencontrés :

Apprentissage et échec en lecture : - Un peu d'histoire.

- La lecture à l'école ... mes questions
- Définition et explications.

4. La remédiation :

M.E.DI.A.L : outil d'évaluation des difficultés d'apprentissage.

Trois élèves en difficulté : Bilan des tests :

- Bilan de Pierre.
- Bilan de Marie.
- Bilan de Sylvie.

L'ordinateur outil de remédiation :

- Démarche et utilisation.
 - * Analyse des résultats de chacun.
 - * Les logiciels utilisés : typologie et logiciels R.I.P.
 - * Les activités menées.
 - * Déroulement de la remédiation : démarche, fréquence des exercices.
- Bilan des exercices réalisés.
 - * Analyse des performances après remédiation.
 - * Analyse du comportement des élèves.

L'ordinateur que nous a-t-il apporté de nouveau et de plus ?

Les usages du multimédia : projet et pédagogie différenciée, obligations incontournables de la réflexion et de l'action pédagogique :

- * Le projet.
- * La pédagogie différenciée.

La place de l'ordinateur dans le triangle didactique.

- * Vers une nouvelle conception du traitement de l'erreur.
- * Vers une autre approche de la relation maître/élève.
- * Vers une nouvelle motivation et un nouveau plaisir.

5. Conclusion : Vers une analyse critique de l'apport de l'ordinateur

L'ordinateur outil certain de lutte contre l'échec en lecture.

Les limites de l'ordinateur comme outil de remédiation.

L'ordinateur complément d'apprentissage ou suppléant de l'enseignant ?

MEDIAAL ... Support d'évaluation.

I. Introduction :

A l'heure où certains médias annoncent que 40% des élèves entrant en sixième ne savent pas lire (!) et que 20% des foyers français possèdent un ordinateur, il m'est apparu important de mettre en relation ces deux données. Non pas en tant qu'ordinateur facteur d'échec..., mais plutôt, l'ordinateur outil de lutte contre l'échec et plus précisément outil de lutte contre l'échec en lecture.

Quelles sont ces nouvelles technologies, de plus en plus présentes dans notre vie quotidienne ? Que peuvent-elles nous apporter ? Le multimédia est-il LA réponse aux difficultés rencontrées par les élèves, ou seulement UNE réponse parmi d'autres ?

2.Présentation :

La lecture aux cycles 2 et 3 : les Instructions Officielles.

- Rappel des textes :

Pour les programmes et Instructions Officielles à l'école élémentaire de 1995, l'apprentissage de la lecture se déroule sur deux grandes périodes

ØAu cycle des apprentissages fondamentaux: tout au long du cycle 2, l'enfant découvre au travers de lectures variées, l'univers de l'écrit. L'enseignant donne ainsi à chacun les moyens de structurer et d'enrichir ses références culturelles. L'apprentissage se déroulant sur ces trois années, rentre dans une démarche évolutive, constitution d'un répertoire de mots acquis globalement lors de la grande section de maternelle, correspondance phonèmes/graphèmes, apprentissage de la relation entre les mots, relations élémentaires au sein de la phrase, construction du sens, lecture de textes variées suscitant l'intérêt (contes, littérature de jeunesse fiction, journaux.....) au CP puis au CE1.

ØAu cycle des approfondissements: l'apprentissage de la lecture sera affiné et développé à travers toutes les disciplines. L'enseignant devra multiplier les occasions de faciliter les activités de communication, et d'exploiter efficacement les informations recueillies. La lecture est une activité nécessaire, qu'il faut privilégier à chaque fois que cela est possible, à travers tous types de textes.

La lecture est ainsi destinée à découvrir puis à sélectionner des informations, découvrir des œuvres, stimuler des situations de communication.

- Commentaires

A travers ces textes, on se rend compte que la lecture est en relation directe avec la prise d'informations: l'enfant lecteur découvre l'écrit dans le but d'y prélever un message. Ce dernier n'est pas «fermé». En effet, il est destiné à être communiqué au reste de la classe durant différentes activités de communication.

Ainsi lecture/information et communication apparaissent déjà intimement liées.

De l'informatique aux TICE (technologies de l'information et de la communication):

- Objectifs et textes officiels:

Une première lecture des instructions officielles de 1995, ne fait apparaître l'informatique que dans le module science et technologie et ce au cycle 3 : ainsi, il est annoncé que «l'on facilitera l'utilisation de l'informatique à l'école dans l'environnement quotidien ».

En ce sens « l'élève doit être capable d'utiliser l'ordinateur pour une recherche simple de documentation, ou pour la mise en forme des résultats d'un travail simple. Le maître doit familiariser l'élève avec l'utilisation de l'ordinateur qu'il met au service des disciplines et dont il

fait comprendre les possibilités ». A ce moment, on ne parle encore que de recherche et de familiarisation.

Pourtant, une lecture plus en profondeur de ces Instructions Officielles montre déjà que l'informatique tend à devenir ... TICE : Technologies de l'information et de la Communication.

En effet, tout au long de sa scolarité primaire, l'enfant est censé élargir le champ de ses sources d'information, rechercher des informations pertinentes. Il doit ainsi pouvoir restituer et réorganiser les informations qu'il a recueillies. Ces différents objectifs se retrouvent dans certains domaines :

○ La lecture : où il est préconisé, « **d'utiliser des instruments et des documents divers : dictionnaires, presse, jeux éducatifs...** » (IO page 45)

○ La production d'écrits : l'enfant aura « **recours au traitement de texte, afin de le sensibiliser au rôle des différentes composantes de l'écriture** » (IO page 46) et de « **développer ses qualités de méthode et de rigueur.** » IO page 59)

○ L'informatique : domaine dans lequel on recommande « **une utilisation raisonnée d'un ordinateur et de quelques logiciels** » (IO page 66).

○ Le monde de l'image : « **dès la maternelle, production d'écrits associant le texte et l'image sont à privilégier. Vivant dans un foisonnement d'images, qu'elles soient graphiques, photographiques, télévisuelles, cinématographiques ou numériques, les enfants s'en montrent grands amateurs. Prenant en compte cette situation, l'école a pour rôle de les accompagner dans la découverte, l'exploration, la compréhension et la production d'images** » (IO page 54)

Ainsi, les Instructions Officielles, ouvrent donc dès 1995, une large porte vers l'utilisation de l'ordinateur, outil d'information, de communication, et de découverte. L'ordinateur est de fait, associé directement au multimédia, c'est à dire au monde du texte, du son et de l'image.

- Les discours officiels depuis 1995 :

Pourtant les Instructions Officielles n'envisagent jusqu'alors l'informatique uniquement comme une discipline. Il faut attendre le 17 novembre 1997, et le discours de Madame Ségolène Royal (Ministre déléguée de l'enseignement scolaire) et de Monsieur Claude Allègre (Ministre de l'Education nationale de la recherche et de la technologie) qui définissent un plan informatique pour les trois prochaines années à venir. « **L'informatique ne doit plus être défini comme une discipline mais comme un outil qui permet de répondre à des objectifs pédagogiques précis. L'ordinateur doit s'intégrer dans l'enseignement et permettre la modernisation de la pédagogie: les enfants doivent oublier qu'ils apprennent doivent dépasser leurs difficultés** ».

Ainsi, l'informatique devient un formidable moyen de développement des compétences transversales, outil permettant de transmettre le savoir et apportant les innovations technologiques inhérentes à notre vie quotidienne.

Ce qui est premier, ce n'est pas l'outil, mais les conceptions pédagogiques qu'ont les maîtres. A nous enseignants d'intégrer ces nouvelles technologies dans nos pratiques pédagogiques quotidiennes. L'outil informatique en tant que tel n'est pas primordial mais il doit permettre de faire évoluer les méthodes d'apprentissage. Ainsi le cédérom est une formidable ouverture sur le monde du multimédia, internet doit permettre la coopération pédagogique et la communication entre les écoles.

Nous sommes ainsi passés d'une vision matérielle, à une approche pédagogique de l'outil informatique. La porte est donc ouverte à l'ordinateur, outil et support de nos activités pédagogiques quotidiennes.

Monsieur Durpaire (Directeur du CRDP du Poitou Charente), définit le concept du « **chercher pour apprendre : tout apprentissage dépend d'une activité de recherche fondée sur une question réelle** ». L'introduction des TICE porte désormais plus sur des questions d'organisation des ressources humaines, que sur celles des matériels.

Cette vision des choses, fut complétée en janvier 1998 par Monsieur Lionel Jospin, premier Ministre, qui lance un vaste Programme d'Action Gouvernemental pour la Société de l'information (PAGSI), dans lequel, sont définies six priorités destinées à rattraper le retard en matière de technologie de l'information et de la communication : l'éducation doit être un secteur privilégié, à l'heure où, en primaire, il est recensé un ordinateur pour 30 élèves et 1 école sur 10 connectée à Internet, l'effort doit avant tout porter sur la formation. Un vaste plan de formation TICE est mis en place au niveau de la formation initiale dans les IUFM.

- Des dispositifs complémentaires :

Technologie en constante évolution, des aménagements ont été depuis mis en place dans les différentes académies. C'est le cas d'ailleurs dans l'académie de Nancy - Metz et plus particulièrement dans le département de la Moselle. Ainsi, le groupe de pilotage TICE - 1° degré, a défini en juillet 1999 des balises, c'est à dire des objectifs à atteindre par les enfants des différents cycles. Ces objectifs sont répartis en quatre domaines d'activité

Création : élaboration de textes seuls ou agrémentés d'images.

Documentation : recherche d'informations à l'intérieur d'un cédérom.

Communication : création de liens entre les différentes écoles et ce par l'intermédiaire du réseau Internet et de la messagerie électronique.

Autonomie : Le multimédia favorisera l'autonomie de l'enfant créant ainsi une nouvelle relation enseignant/élève.

	Cycle 1	Cycle 2	Cycle 3
Documentation	- naviguer dans un cédérom	- trouver une information dans un cédérom	- trouver une information dans un cédérom et l'extraire
Création	- Ecrire son prénom	- recopier des mots ou des phrases connus. - insérer une image	- écrire un texte et le mettre en page. - utiliser un correcteur orthographique - scanner une image.
Communication		- composer un message pour des correspondants	- relever la boîte aux lettres électronique de la classe. - envoyer un message .
Autonomie	-Découvrir un cédérom	- s'orienter dans un cédérom.	- lancer et naviguer seul dans un cédérom.

- Vers une nouvelle approche de l'apprentissage :

A travers les différentes déclarations et après une première approche plutôt matérielle, la volonté est de se servir de l'ordinateur comme d'un outil permettant de développer de nouvelles pratiques pédagogiques :

Développer le multimédia: l'enfant est face à un produit qui lui permet d'aborder des sons, des images des textes. Il a la possibilité, d'agir sur cet outil : il peut manipuler les différents supports (cédérom, internet), anticiper le cours de l'activité, voire en modifier les approches .

L'ordinateur, outil.

○ Favoriser l'autonomie : l'enfant peut ainsi avancer, reculer, réécouter les consignes qui lui sont proposées. Il devient acteur de son propre apprentissage.

L'ordinateur, outil d'apprentissage.

○ Offrir des moyens de remédiation : l'enseignant trouvera, grâce aux différents supports, des moyens de remédier aux difficultés des enfants.

L'ordinateur, outil de lutte contre l'échec.

Pourtant l'enfant ne devra pas être laissé, seul face à l'ordinateur (nous aborderons ultérieurement la question de la relation enseignant/élève). Cette approche pédagogique qui intègre l'ordinateur, offre deux avantages certains : elle permet d'utiliser un nouvel outil en constante évolution au niveau matériel, mais permet également une plus grande autonomie de l'élève. Toute démarche devra s'inscrire dans un projet d'action destiné à construire les apprentissages, mais aussi à les consolider, voire à remédier aux difficultés rencontrées.....

L'ordinateur, outil de lutte contre l'échec en lecture.

3. Les problèmes rencontrés :

Apprentissage et échec en lecture :

- Un peu d'histoire :

Pendant longtemps, l'école avait pour mission de scolariser un grand nombre d'élèves et de produire la réussite des meilleurs. Mais dans les années 60, les exigences deviennent autres : les premières grandes enquêtes montrent que plus d'un enfant sur deux est en retard au CM2 et que un enfant sur cinq a plus de deux ans de retard. L'échec en lecture au CP est vite perçu comme la cause essentielle de ce dysfonctionnement et cette prise de conscience s'opère au moment où les exigences de la société à l'égard de l'école se transforment.

Pendant très longtemps, on attendait d'un élève qu'il oralise un texte sans trébucher et en y mettant le ton. A partir des années 70, il faut préparer les élèves à travailler seuls avec leurs livres et leurs cahiers. Mais très vite, on affirme que les enfants ne savent plus lire.

Suite au développement des recherches sur le « savoir lire », on déduit que lire « est un processus qui ne découle pas inéluctablement d'un déchiffrement..... et que tous les enfants à âge égal ne sont pas préparés également à recevoir l'enseignement que leur dispense l'école » (Source: La maîtrise de la langue à l'école. CNDP). Il faut mettre en place de nouvelles méthodes pour de nouveaux objectifs, mettre en relation lecture et écriture, favoriser des situations développant la compréhension.

- La lecture à l'école : mes questions ... :

Fort de ces principes, je me voyais à chaque rentrée scolaire, prêt à affronter la classe de CP, avec cependant une angoisse et une multitude de questions...

Combien d'élève ne sauront pas lire à la fin de l'année ?

Quels outils devrais-je mettre en place pour développer la motivation et former un enfant lecteur ?

Quels outils pour remédier aux difficultés d'apprentissage ?

- Définition et explications :

Afin de trouver des réponses à certaines questions, je me suis mis en quête des différents courants de pensée en matière de lecture. Peut-être pourront-ils répondre à mes attentes. Une chose est sûre, à partir de cette expérience et de ces lectures, différents constats se font jour.

Ø Les enfants apprennent à lire uniquement à l'aide de la combinatoire : les psychologues cognitivistes (Morais ...) eux décomposent la lecture en deux actes : le déchiffrage puis la compréhension, mais en soulignant que le déchiffrage est la partie la plus importante. Il est alors possible de former des enfants lecteurs, ou plutôt producteurs de sons (en rapport avec un texte)... Mais cela ne semble pas être suffisant.

Ø Fijalkow affirme que l'apprentissage se fait dans un « espace temporel large » (chacun aborde la lecture à un moment T qui lui est propre) et ne s'effectue pas dans un ordre immuable. Le rythme de chaque enfant est alors à prendre en compte. Sans vouloir reprendre la classification d'Emilia Ferreiro sur les différents stades par lesquels passe l'enfant lors de sa découverte de l'écrit (présyllabique, syllabique, syllabico-alphabétique et alphabétique), on peut penser que les enfants, lors de leur découverte de la lecture, ont besoin de larges moments d'autonomie, chacun progressant à un rythme qui lui est propre.

Ø Evelyne Charmeux propose d'orienter les apprentissages sur le sens à partir de supports authentiques. Selon elle, lire c'est « mettre en place un comportement de construction intelligente de significations nécessités par un projet conscient » (Apprendre à lire. Milan). L'apprentissage se situe à deux niveaux : au niveau du sens et au niveau d'autres unités (lettres, signes de l'écrit, sons ...). L'enfant doit faire ainsi un va et vient entre ces deux unités.

Ø Gérard Chauveau affirme que « l'apprentissage de la lecture se fait en groupe dans lequel il est important de communiquer, de valoriser les élèves, d'avoir un regard évolutif sur ce monde en constante mutation qu'est la lecture » (Comment l'enfant devient lecteur. Retz. 1997). La lecture prend ici une dimension sociale, de communication, d'échange entre les élèves du groupe classe.

L'apprentissage de la lecture semble donc être une alchimie complexe entre:
combinatoire - sens - écrits authentiques - compréhension - évolution.

Malheureusement, chaque année, des enfants ne peuvent oraliser le message écrit d'un auteur et sont incapables d'en donner le contenu. Ils ne savent par conséquent pas lire et ce malgré le respect des principes vus ci-dessus.

Il manque un « agent fédérateur » à tout cela, agent qui pourrait être l'ordinateur (outil d'apprentissage, mais surtout outil de lutte contre l'échec en lecture). Ce dernier en effet, est capable de faire la synthèse entre les différents composants de la lecture, est suffisamment motivant pour créer le besoin de lire, respecte le rythme d'apprentissage de chacun, développe l'autonomie des enfants, bénéficie « d'une réelle cote de popularité » (!!!), aborde l'apprentissage de la lecture dans ses composantes « classiques » (combinatoire, sens, compréhension), mais également sous l'angle du multimédia (c'est à dire la synthèse entre le texte, l'image et le son).

4. La remédiation :

Le point de départ de cette remédiation sera de choisir un outil d'évaluation des difficultés de l'apprenti lecteur, outil qui permettra de cerner les difficultés de trois enfants , difficultés que je tenterai de résoudre grâce à l'apport de l'ordinateur.

M.E.D.I.A.L., outil d'évaluation des difficultés d'apprentissage

Le Moniteur pour l'Evaluation des Difficultés de l'Apprenti Lecteur (créé sous la direction de M. Ouzoulias) permet aux enseignants de mieux comprendre le cheminement de l'enfant dans l'apprentissage de la lecture et de mieux le guider.

La cotation chiffrée de ce test permet selon les auteurs de déterminer les domaines de compétences dans lesquels les enfants ont des acquis, ou connaissent des difficultés. C'est un test diagnostic qui permet de mettre en place des situations de remédiation en rapport avec les

difficultés des enfants. En effet, ces derniers sont appelés à montrer leurs capacités dans différents domaines -.

- **Le projet de lecteur** : l'enfant est appelé à préciser sa représentation de la lecture et de son apprentissage : la lecture pourquoi et comment faire ? On interroge également l'enfant sur sa fréquentation des livres, des lieux de diffusion.

- **Conceptualisation de la langue** : l'enfant est interrogé sur le sens de la lecture les relations entre quantité d'oral et d'écrits, connaissance du langage technique et des repères typographiques de la phrase.

- **Connaissance des fonctions des écrits** : l'enfant connaît-il différents types d'écrits (journaux, annuaire, bandes dessinées ...) et comment se comporte-t-il avec les livres ?

- **Facteurs favorisant la compréhension** : Anticiper le début ou la fin d'un récit ainsi que des mots manquants.

- **Comportement d'apprenti lecteur** : construction du sens d'une phrase accompagnée d'une image.

- **Facteurs de développement des capacités d'identification** : reconnaissance de lettres et/ou de mots, conscience phonique (isoler des syllabes, isoler des phonèmes)

- **Mise en relation des informations** :

Ce test est intéressant car il interroge sur tous les domaines de compétences d'un apprenti lecteur . ainsi il intègre aussi bien le comportement de l'enfant face au livre, que son comportement d'apprenti lecteur, la connaissance des fonctions des écrits que la compréhension. On s'aperçoit alors qu'apprendre à lire ne relève peut-être pas seulement de la simple mécanique, mais plutôt d'un comportement complexe face au livre. Enseignant au CP, il m'est arrivé souvent d'être découragé devant ces enfants en difficulté sans trop savoir d'où venaient les difficultés.

Trois élèves en difficulté ... bilan des tests

Ce test a été effectué auprès de trois élèves de cycle 2 (classe de CP) d'une école rurale de Moselle , élèves qui connaissent des difficultés dans l'apprentissage de la lecture. Voici leur bilan:

-Bilan de Pierre :

Ce qui est frappant chez cet élève est qu'il ne parle que très peu du livre. A la question « à quoi cela va te servir d'apprendre à lire ? », il répond à « lire les panneaux, voir ce qui est interdit ou pas ». Désireux d'aller plus loin, je lui demande alors « qu'est-ce que tu pourras faire quand tu sauras lire ? », il répond « je pourrais lire les journaux ! ». A aucun moment il ne me parlera du livre, support de l'histoire. Il ajoute que ses parents lui achètent souvent des livres, mais il ne sait pas lesquels.

On retrouve les mêmes difficultés dans l'item 3 « connaissances des fonctions des écrits » module dans lequel on note le comportement de l'élève devant un livre et sa capacité à identifier les différents types d'écrits. Peu intéressé par ce qui lui était proposé, il n'a même pas feuilleté le livre mis à sa disposition.

Cet élève connaît également des difficultés dans l'item 4 (facteur linguistique et encyclopédique favorisant la compréhension): en effet, à partir d'une page de garde d'un livre de lecture, Pierre a su déterminer quels étaient les acteurs de cette histoire, mais a été incapable de donner une suite cohérente à cette histoire. Cette difficulté se retrouve d'ailleurs dans l'item 5 « apprenti lecteur », où il était question de construire le sens d'une phrase accompagnée d'une image : quelques indices ont été donnés par Pierre, mais au moment de construire du sens à partir de cette image, il a semblé en difficulté.

Exemple: la phrase proposée sous l'image était : « Deux petits ours jouent dans la neige » .
Pierre déclare : « *un ourson est tombé* ».

L'aspect positif de ce test sont les rubriques conceptualisation de la langue (item 2) et facteurs de développement des capacités d'identification (item 6) Ces exercices donnent des informations concernant :

- Le sens de lecture/écriture, la segmentation de l'écriture, la connaissance du langage technique (chiffre, lettre, mot, phrase.....). Pierre est un élève capable de prendre des indices dans un texte de lecture : il circule de façon aisée à l'intérieur d'un texte, est capable de suivre avec son doigt le texte lu.

- Reconnaissance globale de mots, mais aussi de syllabes , ou de phonèmes Pierre reconnaît globalement plus de 50% des mots qui sont mis à sa disposition, est capable d'isoler les syllabes d'un mot en les frappant dans ses mains. Par contre il connaît d'énormes difficultés pour entendre ou isoler un phonème.

Exemple : entends-tu le son [i] dans les mots suivants
Isabelle - kangourou - fourmi - pirate - moto - champignon - garçon...
Il n'entend ce son que dans le mot Isabelle.

-Bilan de Marie :

Aux vues de ces résultats, il est étonnant de penser que Marie soit en difficulté. Et pourtant!!! Cette enfant a connu de grosses difficultés familiales qui ont rejallies sur ses résultats scolaires. Dans un premier temps, Marie est très effarouchée, répondant à peine à mes questions. Et puis, tout doucement, elle se met à parler. Les livres, elle les connaît bien : d'ailleurs elle se rend souvent dans des bibliothèques afin de choisir les livres que ses parents lui lisent . Quels livres? Il y en a plein mais celui qu'elle préfère, c'est l'histoire du petit chaperon rouge. De plus, elle aime aller dans les magasins pour en acheter d'autres qui seront bien à elle.

Ce goût pour le livre se retrouve dans l'item « connaissance des écrits » : Marie aime le livre. Lorsque je lui en propose un, spontanément elle l'ouvre et le feuillette, me racontant même l'histoire au travers des images. La structure du texte lui est familière : elle retrouve aisément le titre, l'auteur, connaît parfaitement les mots du langage technique (chiffre, lettre, mot, phrase....

Par contre, malgré cet environnement proche du livre, Marie a eu des difficultés dans l'item « comportement d'apprenti lecteur » : la description de l'image ne lui pose aucun problème: elle affirme que « *deux ours sont couchés. Ils jouent dans la neige* ». Mais lorsque je lui demande si elle est capable de lire les phrases sous l'image « deux petits ours jouent dans la neige », elle est dans l'incapacité de trouver les mots «jouent» et «neige». Certes, elle comprend le message global avec le verbe « joue » grâce à l'image, mais ne peut oraliser la phrase.

Lors de l'exercice suivant (facteurs favorisant le développement des capacités d'identification : reconnaissance de lettres, de mots : reconnaître globalement des mots dans une liste donnée) Marie n'est seulement capable d'identifier les déterminants, les mots papa et maman ... Aucun autre mot n'est reconnu.

Exemple : Les mots à reconnaître sont les suivants:
un gâteau - cantine - du chocolat - la maison - lundi - du lait - école - une classe - juin - samedi
vendredi - papa - maman - les enfants - à la piscine - mercredi - septembre -

Nous avons poursuivi les exercices au niveau de la conscience phonique de la syllabe. Elle détermine facilement le nombre de syllabes dans un mot en s'aidant d'un frappé de main. Par contre, Marie connaît des difficultés dans la perception des phonèmes : elle a des difficultés à isoler certains phonèmes dans les mots.

Exemple: entends-tu [i] dans les mots suivants ?
Isabelle - kangourou - fourmi - pirate - moto - champignon - garçon

Elle n'a entendu le son [i] uniquement dans le mot « Isabelle », seul mot à posséder le phonème au début.

-Bilan de Sylvie :

Sylvie a une perception assez étonnante de la lecture. En effet, pour elle la lecture est liée à la poésie... « Je lis tous les soirs ma poésie ». D'ailleurs elle ne peut répondre à la question « à quoi cela sert-il d'apprendre à lire ? ». Ses parents lui lisent des histoires, dont certaines qu'elle connaît bien. Lorsque je lui demande « lesquelles ? » elle déclare « je ne m'en rappelle plus. Je ne sais pas ce qu'elles racontent. »

Elle a d'ailleurs énormément de mal à se situer dans un texte. Elle n'arrive pas à pointer le début du texte ou la fin. Lorsque je lui présente un livre, elle le feuillette rapidement et le repose. D'ailleurs dans l'item facteur linguistique favorisant la compréhension, Sylvie est capable de prendre quelques indices isolés, mais lorsqu'on lui demande d'anticiper la fin du récit, elle imagine une suite incohérente.

Exemple : *Trois amis vivaient dans un bois : un lapin, un écureuil et un canard*

Le lapin disait : « Je cours plus vite que tout le monde. »

L'écureuil disait : « Je grimpe aux arbres plus vite que tout le monde. »

Le canard disait : « Je nage et je plonge, l'eau ne me fait pas peur. »

Alors arrive un renard...

Réponse : « Le renard mord l'oiseau et rentre chez lui ».

Cette incohérence se retrouve également dans le comportement d'apprenti lecteur où, elle arrive à extraire des informations de l'image (« il y a des traces/il y a un ours couché/il neige/deux ours s'amuse »), mais émet seulement des hypothèses quant au texte qui accompagne l'image.

Dans le domaine de la conceptualisation de la langue, au niveau de la segmentation de l'écriture, Sylvie montre le début d'une phrase avec son doigt mais oralise les mots de la fin de cette phrase. De même, elle a du mal de montrer le dernier mot d'une phrase. En fait, elle va montrer le premier.

Enfin, dans l'item 6 « facteurs favorisant le développement des capacités d'identification », Sylvie reconnaît moins de 30% des mots qui lui sont proposés en lecture globale et connaît des difficultés à isoler les syllabes d'un mot (surtout les dernières) :

Exemple : l'isole la dernière syllabe : « Ecoute bien : magasin ça se termine parmaintenant, par quoi se termine - cheminée - éléphant - clémentine ? »

Avec l'aide du maître, Sylvie cherche mais seule, elle répond invariablement « je ne sais pas! ».

Elle connaît également de grosses difficultés à isoler les phonèmes à l'intérieur d'un mot.

Exemple : entends-tu [s] dans les mots suivants ?, serpent - table - poisson - assiette éléphant - pomme - glace. Elle n'entend le son [s] que dans le mot « serpent », seul mot à posséder le phonème au début.

Cette dernière remarque est une constante chez ces trois élèves : ils sont en effet uniquement capables d'entendre les phonèmes situés en début de mot.

L'ordinateur, outil de remédiation :

-Démarche et utilisation auprès de trois élèves en difficultés :

*Analyse des résultats de chacun :

Selon Gérard Chauveau, « le savoir lire de base est composé de huit opérations cognitives », que nous pouvons mettre en parallèle avec les items du test Médial (items que vous trouverez en annexe) et que je me propose de reprendre dans un tableau synthétique pour chacun de ces élèves.

X :compétence acquise - X : compétence en cours d'acquisition - X: compétence non acquise

	Pierre	Marie	Sylvie
Repérer le type d'écrits	X	X	X
Interroger le contenu	X	X	X
Explorer une quantité d'écrit porteuse de sens	X	X	X
Reconnaissance globale de mots	X	X	X
Identifier des formes graphiques	X	X	X
Anticipation	X	X	X
Organiser les éléments identifiés	X	X	X
Mémoriser les informations	X	X	X

- Pierre : Il n'a pas compris les finalités de la lecture. Pour lui, lire n'est jamais lié, au fait de prendre un livre, découvrir une histoire. Il semble totalement occulter tout le côté imaginaire, plaisir de lire, découvrir une histoire et les différents personnages qui interviennent. Il faudra travailler dans un premier temps, sur le contenu du livre, l'attrait que celui-ci peut avoir et surtout travailler sur la mémorisation des informations prises.

Ma seconde intervention se fera par un travail sur les phonèmes: selon Bentolilla, « c'est parce que l'enfant sait associer l'assemblage de lettres d'un mot écrit, à l'assemblage de sons du mot qui lui correspond, que l'élève peut découvrir le sens d'un mot qu'il n'a jamais lu ». Ici, il est important de travailler sur l'étude des phonèmes (leur présence et leur place dans le mot), sur l'étude des confusions à éviter (phonèmes proches [f /v]), puis s'exercer à la combinatoire. Ce second point, sera également travaillé avec Marie et Sylvie.

- Marie : pour cette élève, il s'agira de travailler sur ce qu'Evelyne Charmeux appelle « les unités non porteuses de sens » (les phonèmes). Dans le cas présent, le problème de lecture ne se situe pas au niveau du type d'écrit ou de son contenu, mais plutôt au niveau de la combinatoire. Tout comme Pierre, le travail portera sur les phonèmes (reconnaissance et combinaison), mais également, et c'est là le travail fondamental, sur une prise d'indices complète des différents composants d'un mot (améliorer la prise d'indices à travers un travail spécifique sur la combinatoire afin d'éviter le « jeu des devinettes »). En effet Marie, prend très rapidement un indice dans un mot et conclut très rapidement. Elle ne s'intéresse qu'à certains indices isolés. Exemple : retrouve dans une liste de mots le mot « valise »

viande - botte - pavé - vendredi - valise

sa réponse est: «viande». A la question «pourquoi ce mot?», elle répond «parce qu'il commence par v». Le premier indice pour elle est le bon et ne semble pas ressentir le besoin d'aller plus loin.

Il faudra donc chez cette élève, développer le travail de recherche, de prise d'indices et d'organisation de tous les éléments recueillis.

- Sylvie : Il s'agira dans un premier temps, pour cette élève, de valoriser ses résultats : le « je ne sais pas » maintes fois entendu, témoigne d'un manque de confiance en ses capacités. De plus, un énorme travail doit être mené au niveau de l'anticipation, de la prise d'indice et ce dans un cadre spatio-temporel recentré. Sylvie cherche des informations « à tâtons » : il faut recentrer cette prise d'indices dans un cadre plus strict. Elle ne semble pas avoir compris le sens gauche/droite de la lecture et de plus, sa mémoire immédiate ne lui permet pas de retenir les informations et de les restituer selon leur ordre d'apparition. En effet, lors des tests, elle a d'abord eu beaucoup de mal à trouver le début et la fin du texte. Quand il s'agissait de trouver des mots globalement, elle commençait bien souvent par la fin de l'exercice. Lorsque je lui demandais d'isoler des phonèmes, de même elle commençait par la fin du mot, et affirmait qu'elle entendait le phonème au début.

Enfin, il est important, tout comme pour Pierre et Marie, de travailler sur l'étude des phonèmes (présence et place dans le mot), sur les confusions de phonèmes et leurs combinaisons.

***Les logiciels utilisés :**

-Typologie :

Dans le cadre de cette remédiation je travaillerai sur quatre logiciels précis, répondant à des objectifs différents, et pour trois d'entre eux reconnus R.I.P (Reconnus d'Intérêt Pédagogique) par le Ministère de l'Education Nationale. Ces logiciels sont :

• «1 000 mots » de Campaner.

• « Moi, je sais lire » de Club Pom.

• « J'apprends à lire avec Tibili » de Magnard.

• « Un Prince à l'école » de Ubisoft.

A l'heure actuelle, les cédérom, tiennent une place de plus en plus importante dans la vie quotidienne de la classe et permettent tous types d'utilisation (exercices de remédiation, lecture découverte, travail de recherche ...) Voilà pourquoi, en fonction de leur contenu, ils ont été rangés suivant une certaine typologie. Dans le cadre de ce mémoire, je me propose de présenter cette typologie avec les quatre logiciels précédemment cités.

- Logiciel de soutien pédagogique : ces cédérom venant en accompagnement des apprentissages mis en oeuvre par le maître dans sa classe, proposent :

• Des banques d'exercices qui peuvent être imprimés : nous verrons plus tard dans le tableau synthétique des activités, quels types d'exercices sont mis à la disposition des enfants.

• Des situations de découverte intégrant les plus-values du multimédia : ce sont des situations qui intègrent le texte, les images animées ou non et le son.

• Un suivi possible par l'enseignant grâce à la mémorisation des résultats des élèves: chaque activité menée par l'enfant est mémorisée par l'ordinateur, et l'enseignant a donc la possibilité d'accéder à un bilan propre à un enfant ou même au groupe classe, bilan qui par la suite peut être imprimé.

• Une certaine évolutivité : ces logiciels donnent la possibilité de créer ses propres exercices. Ce dernier point est intéressant, car il permet une intégration parfaite du logiciel à la vie de la classe. L'enseignant qui le souhaite, peut entrer ses propres données (par exemples les mots de sa méthode de lecture) et soumettre de nouveaux exercices adaptés à son travail quotidien, aux élèves en difficulté.

Dans cette catégorie d'exercices, on retrouve :

• J'apprends à lire avec Tibili : logiciel d'entraînement à la lecture s'appuyant sur une histoire.

• « 1 000 mots » et « Moi, je sais lire » : logiciels de remédiation, de types exercices, s'appuyant sur une batterie exercices.

Type de logiciel :

J'apprends à lire avec Tibili : lecture découverte d'un conte avec questions sur le sens, reconstitution de texte lacunaire, création de phrase, questionnaire.

1000 mots : exercice avec exercices phonétiques, association mots/dessins, reconstitution de mots, mots grilles.

Moi, je sais lire : exercice avec reconstitution de textes, phrases lacunaires, repérage d'intrus, dictée de mots.

- Les livres interactifs : ces cédérom sont souvent complémentaires de l'édition papier. Ils reprennent en général les principes narratifs du support papier en y intégrant les plus-values du multimédia. A savoir des animations (qui motivent les jeunes lecteurs ou théâtralisent les transitions d'une « page » à une autre), des sons qui permettent l'écoute de dialogues ou créent des environnements sonores), l'interactivité (qui offre

la possibilité de parcours différenciés pour chaque élève) . Tous ces facteurs font du livre interactif, un important vecteur de motivation à la lecture.

Dans cette catégorie de cédérom, on retrouve donc « Un Prince à l'école ».

Type du logiciel : Lecture découverte d'un conte accompagné d'exercices de remédiation (Isoler des mots dans une phrase, dans un texte, jeux de mots croisés, reconstitution de textes....)

- Les logiciels utilisés : la reconnaissance R.I.P :

Dans son Bulletin officiel du 10 septembre 1998, le Ministère de l'Education Nationale a la volonté de développer la production multimédia de qualité, au service de l'enseignement. Voilà pourquoi, pour les logiciels, il a créé la marque : Reconnu d'Intérêt Pédagogique.

Sont reconnus comme R.I.P par un groupe d'experts, « les produits dont la forme et le contenu sont adaptés à une utilisation pour l'enseignement. Ce sont des ressources conçues spécialement pour un usage éducatif ». En ce sens, ils doivent répondre à un certain nombre de critères :

☐ « Ils doivent guider l'enseignant dans la mise en oeuvre de situations choisies. »

☐ « Ils doivent favoriser la gestion de la classe en petit groupe. »

☐ « Ils doivent favoriser l'hétérogénéité de la classe et le suivi de l'élève. »

☐ « Ils doivent favoriser l'activité autonome de l'élève. »

☐ « Ils doivent être conviviaux et conformes aux programmes de l'Education Nationale. »

Le ton est ainsi donné par le Ministère, qui souhaite, tout en développant le multimédia, s'appuyer sur deux idées fortes : la pédagogie différenciée (en tenant compte des capacités et des difficultés de chacun) et l'autonomie.

Pour parvenir à ces fins, il a fallu exiger des éditeurs qu'ils respectent quelques principes de base. Ainsi, il est demandé que « la possibilité soit donnée à l'analyse de l'erreur par l'élève et l'enseignant et leur prise en compte par le logiciel ». Les réponses de l'élève devront être traitées par l'ordinateur, puis être enregistrées dans un bilan qui pourra être consulté par le maître. Ainsi, ce dernier pourra se faire une idée très précise des difficultés rencontrées par l'élève et lui proposer le cas échéant, des exercices complémentaires.

De plus le logiciel devra « s'adapter au niveau de l'élève ». Jusqu'alors, il était possible de choisir avant tout exercice, un niveau, généralement de 1 à 3, en fonction de l'utilisateur. Aujourd'hui, certains logiciels proposent des parcours guidés qui s'adaptent automatiquement au niveau des élèves, en fonction de leurs réponses. Cette dernière conception est intéressante car elle permet une plus grande autonomie de l'élève, mais lui garantit également un parcours individualisé à sa portée, le rassurant quant à sa capacité de réussir un exercice.

Enfin, « la possibilité devra être donnée à l'enseignant d'intégrer ses propres données ». Dans le cas présent d'enfants en difficulté, ce critère est important. Il permet en effet, de reprendre certaines données de la classe (par exemple reprendre des mots de lecture) et de les intégrer directement au logiciel. Ainsi, l'élève pourra travailler dans un environnement qu'il connaît bien, mais pourra également profiter d'une autre approche, avec la partie des exercices propres au logiciel.

(La liste des logiciels R.I.P, se trouve sur le site du gouvernement à l'adresse suivante: <http://www.educnet.education.fr/b2>)

Hétérogénéité - Autonomie - Evolutivité - Traitement de l'erreur, sont donc les maîtres mots des logiciels R.I.P. Dans le cadre de ce travail, nous nous appuierons sur quatre logiciels, dont trois

sont reconnus R.I.P (J'apprends à lire avec Tibili, Moi je sais lire, Un Prince à l'école). 1000 mots, quant à lui, n'étant pas R.I.P, mais répond tout de même aux quatre critères précédemment cités)

***Les activités menées :**

Les huit opérations cognitives (selon Chauveau) indispensables à un savoir lire de base, sont regroupées ici en trois grands chapitres (tirés du test Médial), points de départ aux exercices de remédiation.

☛ **Projet de lecteur:** projet dans lequel nous aborderons la représentation que se font les enfants de la lecture (appropriation et structuration du récit, reconstitution de texte, prise d'informations dans un texte et émission d'hypothèses)

☛ **Conceptualisation de la langue:** un travail sera mené autour du mot et de la phrase.(discrimination visuelle, mise en relation d'informations, mots croisés)

☛ **Capacités d'identification :** exercices portant sur la discrimination visuelle et auditive, sur l'identification et la reconnaissance de syllabes.

***Déroulement de la remédiation : démarche et fréquence des exercices:**

Les difficultés de ces trois élèves tenteront d'être résolues à travers des exercices de remédiation qui se dérouleront dans la salle informatique de l'école. Ces exercices quotidiens, se feront durant une demi-heure chacun et de façon individuelle.

Le point de départ de ces séquences, sera le conte. Il semble intéressant de partir d'une histoire, vecteur de motivation, pour aider ces enfants à surmonter leurs difficultés. Ainsi, deux élèves auront comme histoire de base « Tibili » et la troisième aura « Un prince à l'école ».

Dans un premier temps, les enfants suivront de façon linéaire la chronologie du conte : à travers ces différentes activités, et simultanément, un bilan des difficultés rencontrées par les enfants sera dressé. Ces difficultés notées feront l'objet d'une remédiation immédiate à travers différents exercices proposés dans les autres cédérom.

- Bilan des exercices réalisés auprès des trois élèves en difficulté :

***Analyse des performances après remédiation :**

L'axe principal de travail est de prendre comme point de départ à tout exercice de remédiation, le conte. Tibili ou le Prince à l'école, tous deux dotés d'interfaces conviviales, sont censés mettre les enfants en relation avec le monde de l'écrit, et de leur faire prendre conscience des fonctions (découverte de l'histoire et de ses personnages, développement de l'imaginaire ...) de ce dernier. Agrémenté d'exercices de lecture et d'expression écrite, le conte favorise la prise de contact de l'enfant avec l'ordinateur et l'entraîne dans un monde animé. Toutefois, hormis le plaisir de la découverte de ce nouveau support, il apparaît que, rapidement, les enfants ont des difficultés à réaliser les exercices qui leur sont proposés. La grande motivation initiale se transforme assez rapidement en un certain laisser vivre. Plutôt que de développer les capacités de connaissances de l'écrit, les enfants saisissent ici, le multimédia et tout l'environnement sonore et animé qui l'entoure, comme un divertissement, comme ce fut le cas assez souvent pour Sylvie qui se laissait conter l'histoire de façon linéaire sans intervenir.

L'ordinateur ne répond pas à notre attente de voir développer chez les enfants un véritable projet de lecteur.

Les résultats par contre au niveau de la conceptualisation de la langue (discrimination visuelle, mise en relation d'informations), sont nettement plus encourageants. Les exercices

(proposés dans un cadre beaucoup plus rigide), sont en fait des batteries d'exercices. Les enfants profitent des avantages du multimédia, avantages liés à deux aspects, inhérente à l'ordinateur :

☛ L'association directe mots/images - sons permet de saisir une information en « 3 Dimensions ». L'enfant en difficulté peut à tout moment avoir recours au module son de l'aide pour associer un mot à une image, ou isoler un mot. Ce recours se fait de façon toute naturelle, sans avoir à lever le doigt et à montrer que l'on n'a pas compris ou pas entendu. L'élève est très sensible à cet aspect des choses. Pierre fut l'élève qui s'en servit le plus : cette manipulation, outre le plaisir qu'elle lui procurait, lui permit de reprendre confiance en lui, justement en utilisant de façon immodéré, ce module son qui lui était proposé.

☛ Le glisser/coller d'étiquettes mots grâce à la souris n'est pas novateur. Il s'agit d'associer un mot à une image. Ce qui l'est plus par contre, c'est la manipulation qui en découle : glisser des étiquettes vers les mots correspondants. L'enfant prend ici pleinement conscience de son rôle d'acteur, lorsqu'il voit défiler une étiquette sur l'écran. Il arrivait souvent à Marie de se tromper volontairement, uniquement pour le plaisir d'avoir à redéplacer les étiquettes.

De plus, l'aide, fondamentale dans tous les logiciels R.I.P, permet à l'enfant de faire un retour sur son propre travail et de se corriger facilement.... et la manipulation d'étiquettes recommence... L'apprentissage devient vite alors un plaisir, justement par l'apport de la manipulation dans un exercice qui en connaissait peu jusque là.

Dans le cadre de la conceptualisation de la langue, l'ordinateur répond à notre attente.

Enfin, les résultats sont assez mitigés en ce qui concerne les capacités d'identification, et plus particulièrement au niveau de la discrimination auditive des phonèmes. L'aspect positif, toujours lié, au multimédia, est encore une fois apporté par le module son. Les sons d'un phonème peuvent ainsi être réécoutés à chaque fois que l'enfant le souhaite et il est vrai que cette aide, infatigable, est très souvent utilisée. Par contre, lors des travaux sur les syllabes, les enfants connaissent des difficultés. La phase de manipulation d'étiquettes (vue précédemment) est aisée, mais la structure des mots ainsi reconstitués par les enfants, ne leur donne que peu de chance de se rendre compte de leurs erreurs. Très rapidement, ces derniers vont donc utiliser la souris pour le plaisir et émettre des hypothèses sans réelle réflexion, uniquement pour la manipulation et en oubliant la finalité de l'exercice.

Dans le cadre des capacités d'identification, l'ordinateur répond partiellement à notre attente.

*Analyse du comportement des élèves :

Il est à noter que ces moments de travail individualisé sont forts appréciés par les enfants. Eux, qui souvent manquaient d'enthousiasme au moment de rentrer dans la salle de classe, sont là ravis de se retrouver devant le clavier et l'écran. Certains sont locaces sur ce sujet, eux qui ne s'intéressaient que de façon très lointaine à toute histoire.

Pierre répète souvent : « -Aujourd'hui, je vais retrouver Tibili.

-Je l'ai dit à mes parents que j'apprenais à lire avec Tibili. »

Dans bien des situations d'apprentissage, et ce grâce à l'apport des nouvelles technologies, ces élèves dits en difficulté, réalisent enfin qu'ils peuvent réussir des exercices qui leur sont proposés. Face à ce petit personnage qui leur parle et répète sans se lasser, ils n'ont pas envie de décevoir, de répondre de façon incorrecte. Il en ressort une attention formidable : les yeux rivés sur l'écran, ils leur arrivent même de parler ou plutôt de répondre aux questions qui leurs sont posées.

Guéna : « Bonjour, je suis Guéna, et je recherche mon fils Tibili. Sais-tu où il se cache ?

Sylvie : Oui, il s'est caché dans la savane car il ne veut pas aller à l'école. »

L'ordinateur, arrive à capter leur attention, développer leur concentration, aiguïser leur patience, leur donner l'envie d'aller plus loin. Il n'arrive quasiment plus jamais d'entendre ... « *je ne sais pas !* ». Il est vrai, et on le verra un peu plus tard, que la présence du maître est tout de même indispensable pour guider ces enfants, mais à aucun moment les uns et les autres ne manquent de motivation devant la difficulté des exercices.

On le voit ici, l'ordinateur est un vecteur important, sinon déterminant, de cette volonté de réussir, de mener à bien son exercice.

L'ordinateur... que nous a-t-il apporté de nouveau, de plus ? :

- Les usages du multimédia : **Projet et pédagogie différenciée, obligations incontournables de la réflexion et de l'action pédagogique :**

***Le projet :**

Dans le cadre d'élèves en difficulté, il paraît difficile, voire illusoire, de vouloir construire une démarche de remédiation fondée sur le multimédia à l'aide d'activités purement scolaires. Il faut donner un sens aux activités proposées. Comme Médial et son projet de lecteur, la remédiation doit se faire dans le cadre d'un projet personnel ou collectif. Le projet ici, pour ces enfants en difficulté, consistait à leur donner goût à la lecture à travers le conte puis, à leur faire surmonter leurs difficultés au travers d'activités variées, ludiques et individualisées. Ce projet, outre le fait qu'il va donner du sens à l'activité menée, permet :

• La mise en place de **stratégies d'apprentissage** : les enfants prennent des informations grâce à l'ordinateur, informations qu'ils vont eux mêmes traiter avec l'aide de ce dernier. Ainsi traitées, elles développeront la construction des savoir et favoriseront leur organisation.

• L'enfant devient **acteur** de son propre apprentissage. Il intervient sur le déroulement de son activité, cherche à aller plus loin pour satisfaire le petit compagnon qu'il a en face de lui sur son écran. On s'en rend parfaitement compte, lorsque, devant un exercice difficile, ces enfants froncent les yeux et cherchent la solution, alors que bien souvent dans la classe ils baissent rapidement les bras. Ils se sentent alors valorisés dans leur démarche.

• L'ordinateur, dans le cas présent favorise donc la **Re-motivation** de l'enfant en difficulté à travers un projet qui lui est propre, développe à travers les différents logiciels la recherche de sens, inhérente à la lecture, et permet, à travers le traitement de la réponse, de favoriser la prise de risque, sans honte et sans peur de la réaction de l'ordinateur. L'enfant est ainsi en confiance car à aucun moment la machine ne négative. Il est intéressant de noter, qu'au cours des séquences que je propose aux élèves, ces derniers paraissent plus sereins. Lorsque je les observe en silence, je constate que le « *oh, je me suis trompé !* » revient très souvent, suivi d'une correction rapide. A aucun moment l'enfant ne se sent coupable de s'être trompé.

L'ordinateur semble donc particulièrement adapté pour une pédagogie de projet, car c'est un produit ouvert (cf logiciels R.I.P) avec lequel les enfants peuvent agir et surtout produire ...

***La pédagogie différenciée :**

Elle est l'essence même de l'ordinateur. Il est vrai que quelque soit la configuration matérielle (un ordinateur par classe ou une salle informatique), on dispose rarement d'un ordinateur par enfant, ordinateur équipé pour chacun du même logiciel. Il ne m'est encore jamais arrivé de voir une salle équipée de 25 ordinateurs. Par conséquent, un écran étant plus petit qu'un tableau noir, il faut trouver une stratégie qui permette de répondre le mieux possible aux attentes de chaque élève. Et qui mieux qu'une pédagogie différenciée répond aux attentes de chacun ?

L'ordinateur permet, après une analyse fine des difficultés, de répondre de façon pointue à l'attente des enfants. La typologie des cédérom, présentée succinctement ci-dessus, en est la

preuve. L'ordinateur en général, et le multimédia en particulier, est un outil qui permet de s'adapter à chacun. Les trois élèves de ce groupe, ont ainsi pu travailler directement sur les points qui leurs posaient problème, et se rendre compte qu'ils pouvaient avoir des résultats positifs.

Le choix d'une pédagogie différenciée permet d'apporter une réponse aux besoins propres à chaque élève, et de lui faire retrouver le chemin de la réussite.

- La place de l'ordinateur dans le triangle didactique

*Vers une nouvelle conception du traitement de l'erreur :

Nous avons vu que le concept « de traitement de l'erreur » est assez nouveau et prend une place prépondérante dans la reconnaissance R.I.P. En effet les experts chargés de tester les cédérom sont très exigeants par rapport à ce critère. Il est clair, que tout logiciel peut traiter l'erreur de l'enfant. Ce qui est particulièrement important est de définir la procédure selon laquelle s'effectue ce traitement de l'erreur. Pendant très longtemps, ce traitement, consistait à effacer l'erreur proposée et à faire recommencer l'élève. Après deux échecs, la solution était directement donnée, et ce dernier n'avait plus qu'à la recopier. Il va sans dire, que cette méthode, à l'heure du multimédia n'est plus satisfaisante.

Les logiciels aujourd'hui intègrent des modules sons, qui signalent à l'enfant qu'il s'est trompé : cela peut aller d'un simple « bip » (exemple: Tibili), à une voix « off » qui signale à l'enfant qu'il s'est trompé et qu'il peut chercher à se corriger. Mais ne peut-on pas aller plus loin ? Aujourd'hui, ce module son a été étendu et propose une aide orale qui va guider l'enfant dans la recherche de son erreur (exemple: Moi, je sais lire). Parfois, une aide s'affiche à l'écran, aide que l'enfant peut lire, ou à défaut, l'écouter.

Le traitement de l'erreur proposé aujourd'hui par les cédérom est omniprésent. Il doit permettre aux enfants en difficulté de bénéficier d'une aide (qu'elle soit orale ou écrite), aide à laquelle on pourra toujours avoir recours ou qui se signalera au terme d'un exercice pour guider l'enfant dans son travail de correction. L'autonomie, une fois de plus dicte ce choix : l'enfant pourra de la sorte corriger sa propre production à partir de la synthèse produite par l'ordinateur. Il y aura donc une réelle communication entre l'élève et l'ordinateur, gestionnaire du parcours de l'enfant. Autonomie mais aussi confiance en soi -. l'ordinateur, dans tous les cas, signale les erreurs, propose de les corriger.

Cette communication entre la machine et l'enfant et ce traitement de l'erreur, peuvent-ils à terme faire en sorte que l'ordinateur puisse remplacer le maître, ou se dirige-t-on vers une autre forme de relation enseignant/enseigné ?

* Vers une autre approche de la relation maître/élève :

On peut effectivement se demander maintenant quelle peut être la place effective tenue par l'ordinateur au sein de la classe, et plus particulièrement, dans le triangle « Savoir/enseignant/élève ».

L'approche même de l'exercice est ici différente. L'enfant n'est plus face à l'enseignant mais face à la machine, avec laquelle, il va communiquer. Le maître quant à lui, est à côté pour guider, encourager, mais aussi quand le besoin s'en fait sentir, se montrer exigeant. Il devient en quelque sorte le médiateur entre la machine (détentrice du savoir) et l'enfant, l'animateur des apprentissages (la relation traditionnelle est ainsi transformée). Il apporte à l'élève qui le sollicite, l'aide matérielle ou les explications qui lui font défaut, mais il laisse également l'enfant seul acteur de ses apprentissages. L'enseignant est donc présent pour stimuler les élèves tout en exigeant qu'ils soient rigoureux.

Le savoir, on le voit bien ici, vient de l'ordinateur avec qui l'enfant est en relation directe. Malgré tout, les enfants ne s'y trompent pas : l'ordinateur seul ne peut pas tout gérer, au moins dans leur tête. Lorsque ces derniers semblent être en difficulté, ils se retournent vers l'enseignant afin de trouver une aide «humaine», qui sait ressentir le besoin implicite et immédiat de l'enfant.

***Vers une nouvelle motivation et un nouveau plaisir:**

Les outils multimédias favorisent-ils l'envie d'apprendre ? Chez ces enfants en difficulté, la maîtresse de la classe avait prévenu : tous étaient démotivés et manquaient d'intérêt devant le travail scolaire.

Pris dans le contexte d'un projet, les outils multimédias sont valorisants pour les enfants et ce à plusieurs niveaux :

Ø Niveau social : la rencontre avec un petit personnage qui s'occupe d'eux en permanence et les appelle même par leur prénom.

Ø Niveau cognitif : chacun peut progresser à son rythme et avec des niveaux de difficulté qui lui sont propres.

Ø Niveau de la gestion de l'erreur : *«Regarde bien, tu as peut-être commis une erreur .. si tu veux tu peux te corriger.. »* tel est souvent le message que l'on peut entendre.

Tous ces outils permettent de redonner confiance, de motiver ces élèves, grâce à leur interface conviviale. L'ordinateur, outre son aspect ludique qui est loin d'être négligeable, est un patient répétiteur, qui, aux yeux des enfants, n'a pas le même regard évaluateur (oserais-je dire sanctionneur) de l'enseignant. Cet outil ne fait pas de reproches aux enfants quand ils se trompent...tout au plus des remarques, voire des conseils qui leur permettent de recommencer cet exercice qu'ils ont ratés. Mais il ne faut pas oublier, que derrière des côtés amicaux, se cache un outil exigeant dont l'emploi suppose du soin et des efforts.

En fait c'est le regard même des enfants qui change par rapport à celui qui est censé véhiculer le savoir. Ils sont en face d'un outil, qui disparaît rapidement pour faire place à un monde d'animations, de sons (à ce moment nous sommes très proches de la télévision) qui favorise le plaisir d'apprendre. Il ne faut pas oublier que l'ordinateur c'est aussi un écran animé, animé par un utilisateur, acteur de ses apprentissages (face à Tibili qui ne veut pas aller à l'école, les enfants vont à travers les exercices, se démener pour le retrouver). Ces derniers prennent un véritable plaisir à franchir les étapes du logiciel qui, à chaque fois, les mènera plus loin dans la remédiation de leurs difficultés.

Derrière ce caractère valorisant se cache quelque chose de plus profond : le multimédia crée l'étonnement, l'aspect de nouveauté est évidemment une puissante motivation. Pour les élèves que je venais chercher en salle de classe, aller en salle informatique était considéré comme un privilège. Manipuler et dominer cet outil informatique, est pour ces élèves, une véritable victoire. Combien de fois, d'autres enfants m'ont reproché de ne pas les emmener eux aussi. Pour une fois donc, ces enfants en difficulté, ont l'impression d'être mis en avant, d'être valorisés. Cette valorisation, les renforcent dans leur volonté de réussir.

5. Conclusion : Vers une analyse critique de l'apport de l'ordinateur :

L'ordinateur outil certain de lutte contre l'échec en lecture :

A la question « l'utilisation de l'ordinateur a-t-il permis de remédier aux difficultés cognitives et comportementales de l'enfant », il est possible de répondre par l'affirmative. Réponse, qui toutefois, devra se faire tout en nuances :

- Oui, car les activités proposées aux enfants les ont obligés à écouter, à manipuler, à suivre une démarche logique indispensable à la bonne utilisation de l'outil informatique.

- Oui, car les enfants adoptent des comportements plus actifs que lors de situations scolaires dans le groupe classe où ils sont noyés dans la masse : dans le cadre d'exercices de remédiation, les enfants prennent des initiatives, émettent des hypothèses sans crainte de se tromper, ont recours à l'aide comme support de leurs apprentissages .

- Oui, car ces enfants en difficulté reprennent confiance en eux, par le biais d'exercices transmis par un outil aux vertus motivantes , univers dans lequel on note l'absence de sanctions.

- Oui, car les activités présentées sont plus attrayantes et facilitent la transmission des savoir et surtout leur construction.

Les limites de l'ordinateur comme outil de remédiation :

Et pourtant! malgré tous ces points positifs, subsistent quelques zones d'ombres mises en relief par le bilan des exercices effectués. Un des grands reproche qui est fait à l'ordinateur, et ce malgré l'arrivée du livre interactif, est qu'il ne remplacera jamais le livre LE VRAI LIVRE... Bon nombre d'enseignants sont encore sensibles à ce support que l'on peut toucher, manipuler. De fait, rien ne pourra remplacer l'approche tactile du livre, le fait de tourner les pages. Dans le cas présent, les tests semblent leur donner raison. Outre le fait que le conte animé est un formidable vecteur de motivation pour tous les enfants en difficulté, à aucun moment, à la suite des différents exercices, le comportement d'apprenti lecteur ne semble avoir été modifié chez les enfants. Pour eux, l'acte de lire n'est toujours pas lié au livre, « le pourquoi » de cet apprentissage de la lecture reste toujours aussi flou, et le lien ne se crée pas entre conte multimédia et lecture.

En ce sens, l'ordinateur montre ses limites en tant qu'outil de lutte contre l'échec en lecture.

L'ordinateur complément d'apprentissage ou suppléant de l'enseignant ? :

L'ordinateur ne pourra être qu'un complément à l'apprentissage. De fait, par ses modules d'aide et ses parcours différenciés, cet outil favorise l'autonomie de l'enfant. Ce dernier dispose d'outils lui permettant de construire ses savoir, d'avoir des recours le cas échéant.

Mais, la présence de l'enseignant reste indispensable pour le guider dans le choix des exercices et également comme ultime rempart à une difficulté, à laquelle l'enfant serait confrontée, et que l'ordinateur ne pourrait analyser. L'ordinateur est donc un facteur déterminant dans la mise en place de l'autonomie de l'enfant mais il ne saurait se suffire à lui même.

On peut donc reprendre la question posée en introduction

Le multimédia est-il **LA** réponse aux difficultés rencontrées par les élèves, ou seulement **UNE** réponse parmi d'autres ?

.... et y répondre en affirmant que l'ordinateur possède des atouts indéniables pour apporter **UNE** réponse partielle aux difficultés d'apprentissage de la lecture, réponse dont il faudra de plus en plus tenir compte dans la nouvelle société de communication.

Médial : Support d'évaluation :

1. Le projet de lecteur :

Représentation de la lecture.

Fréquentation des livres et des lieux de diffusion.

2. Conceptualisation de la langue :

Sens conventionnel de la lecture.

Relation entre quantité d'oral et d'écrit.

Relation entre nombre de mots à l'oral et à l'écrit.

Segmentation de l'écriture en mots.

Connaissance du langage technique

Reconnaissance de repères typographiques.

3. Connaissance des fonctions des écrits :

Comportement avec un livre.

Connaissance de quelques supports.

4. Facteurs favorisant la compréhension :

Anticiper la structure d'un récit à partir d'un image.

Anticiper la fin d'un récit.

Trouver un mot qui manque.

5. Comportement d'apprenti lecteur :

Construction du sens d'une phrase accompagnée d'une image.

6. Facteurs de développement des capacités d'identification :

Lexique initial.

Reconnaissance de lettres.

Conscience phonique.

Stratégie de mémorisation d'un mot.

7. Mise en relation des informations :